

# NIERSON



JEUNES ET NATURE ASBL  
Rue Nanon 98  
5002 Namur  
Tél : 081 39 08 41  
info@jeunesetnature.be

BE 418.585.484 / RPM Bruxelles  
N° de compte :  
BE97 7320 6725 9649

ÉDITEUR RESPONSABLE  
GAUTHIER DESCHAMPS

RÉDACTRICE EN CHEF  
FANNY PEROT

RÉDACTION  
GAUTHIER DESCHAMPS  
MARTIN LEPAGE  
FANNY PEROT  
ELFIE GASHI VANDENHOVE  
ELISE PEROT  
PRESILIA DE VRIES

RELECTURE  
PRESILIA DE VRIES  
JOACHIM BRUFFAERTS  
FANNY PEROT  
LOUIS OGER  
HUBERT MICHIELS

MISE EN PAGE  
MARIE MOREAU

IMPRESSION  
SUR PAPIER CERTIFIÉ FSC-MIX,  
AVEC DES ENCRE À BASE VÉ-  
GÉTALE

Notre revue,  
le « NIÉRSO » est écrite par  
nos animateurs volontaires et  
est composée d'articles de qualité,  
sur des thématiques liées à la nature  
et au développement durable.

C'est LE magazine  
des naturalistes en herbe !

JEUNES ET NATURE  
est une ASBL reconnue par  
la fédération Wallonie-Bruxelles.  
Elle est reconnue comme  
organisme d'éducation à la nature  
et aux forêts et comme association  
environnementale  
par la Région wallonne.

Avec le soutien de  
la fédération Wallonie-Bruxelles et  
du service public de Wallonie.



# SOMMAIRE

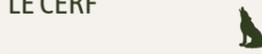
**P4**  
PAR GAUTHIER DESCHAMPS

## DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE POPULATION DE GRAND POLYCNÈME



**P6**  
PAR MARTIN LEPAGE

## MIEUX LE CONNAÎTRE POUR MIEUX L'OBSERVER : LE CERF



**P8**  
PAR FANNY PEROT

## CHRONIQUE D'UNE MATINALE



**P10**  
PAR FANNY PEROT

## LA PROBLÉMATIQUE DES ÉCREVISSES



**P12**  
PAR ELFIE GASHI VANDENHOVE

## LA REPRODUCTION COOPÉRATIVE ET L'ALTRUISME CHEZ LES OISEAUX



**P15**  
DOSSIER PHOTOS

## SOUVENIRS DE CAMPS



**P22**  
PAR ELISE PEROT

## RETOUR SUR LE CAMP ROBINSON 2023



**P28**  
PAR PRESILIA DE VRIES

## DES LIVRES ET DE LA NATURE



**P31**  
PAR FANNY PEROT

JEUX

**P32**  
PAR XAN HAROTIN

BD

# EDITO

« Salut à toi cher jeunesetnaturien et chère jeunesetnaturienne !

Dans ce Niérson, tu auras entre autres la chance d'en apprendre plus sur une méthode de reproduction peu connue chez les oiseaux, de t'informer sur les espèces d'écrevisses exotiques envahissantes et de partager la joie de la découverte d'une rareté lors d'un camp J&N de cet été. Tu pourras également te replonger dans leur ambiance en parcourant les pages de photos-souvenirs.

Jeunes & Nature te souhaite une très belle année, emplie de découvertes et d'amusement ! »

Fanny Perot  
Rédactrice en chef du Niérson

Pour faire un don et soutenir Jeunes et Nature dans ses projets :

BE17 7320 6756 7221

(Déduction fiscale à partir de 40 euros)

Votre don est essentiel pour aider Jeunes et Nature à  
sensibiliser toujours mieux les jeunes  
à la nature et à sa protection !

Nous vous remercions d'ores et déjà.

[www.jeunesetnature.be](http://www.jeunesetnature.be)

pour découvrir toutes nos activités  
pendant l'année

← Photo de couverture de Matthew Lejeune

JEUNES ET NATURE  
EST UN GROUPE DE JEUNES PASSIONNÉS  
PAR LA NATURE.

Notre objectif principal est d'encadrer les jeunes dans  
leur découverte de la nature et d'en faire des vrais  
naturalistes en herbe, sensibilisés aux problèmes  
environnementaux et ouverts sur le monde.  
Nous avons la certitude qu'une protection efficace  
de notre environnement naît de la connaissance  
de celui-ci !

NOTRE DEVISE :  
« MIEUX LA CONNAÎTRE  
POUR MIEUX LA PROTÉGER »



Gauthier Deschamps

## DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE POPULATION DE GRAND POLYCNÈME

Grand Polycnème (*Polycnemum majus*)  
Photos de Gauthier Deschamps

### UN PEU D'ÉCOLOGIE...

Le Grand Polycnème, de son nom latin *Polycnemum majus*, est une espèce de la famille des *Chenopodiaceae*, tout comme la betterave et l'épinard. D'une hauteur variant de 5 à 20 cm, cette plante annuelle arbore de nombreuses feuilles fines et allongées sur la presque totalité de ses tiges couchées. À l'aisselle de ces feuilles, on distingue à peine de toutes petites fleurs (2-3 mm) blanchâtres, fleurant de juin à septembre.

Cette plante affectionne particulièrement les milieux secs, sablonneux ou pierriers, généralement calcaires. Il est possible de la retrouver sur les pelouses dénudées, dans les moissons calcaires mais également dans les ballasts des voies ferrées. Cette espèce est très rare dans le Benelux et dans le nord de la France. La plupart de ses populations ont probablement disparu, ce qui fait que cette espèce est considérée comme étant en voie de disparition dans cette zone géographique. Elle est cependant plus fréquente dans la moitié sud de la France.

Cette espèce de plante ne comptait jusqu'à il y a peu qu'une seule population connue en Belgique. Cet été, lors du camp naturaliste, un petit groupe de jeunes a découvert une nouvelle station de ce rarissime végétal ; une découverte qui mérite d'être racontée !



Figure 2 : Planche d'herbier du spécimen de Grand Polycnème récolté à Rochefort en 1866.  
Photo de Annelies Jacobs

### ET BEAUCOUP D'EXCITATION !

Juillet 2023, une armée de petits naturalistes parcourt la région de Rochefort à vélo dans le but de découvrir la richesse du monde animal et végétal, c'est le premier camp Jeunes et Nature de l'été !

Parmi les groupes 'terrain', un groupe de participantes adhèrent particulièrement aux longues randonnées en vélo à la recherche des raretés botaniques de la région. Ce matin du 18 juillet 2023, les filles enfourchent leur vélo, motivées et souriantes comme chaque matin. Aujourd'hui, ce sont les coteaux calcaires de Lavaux-Sainte-Anne qui les attendent. Un premier arrêt à la réserve naturelle du Gros Tienne leur fait découvrir une flore tout à fait originale : Chlore perfoliée, Lin purgatif et Guimauve hérissée sont au rendez-vous. La journée continue et, avant de dîner, un petit passage par le Bois du Solin, riche d'une biodiversité exceptionnelle, s'impose. À peine les vélos posés au sol, une étrange plante attire l'œil de leur animateur. Posée au milieu d'un talus schisteux, cette plante ressemble étrangement à une espèce qu'il avait été voir 5 ans plus tôt près de Rochefort... Un moment de doute, quelques vérifications dans un guide et sur le

### UN PEU D'HISTOIRE...

La dernière observation de cette espèce en Belgique avait été faite en 1946, dans la région de Lavaux-Sainte-Anne. Il aura fallu attendre plus de 70 ans pour l'observer à nouveau sur notre territoire. De fait, c'est en septembre 2018 qu'une nouvelle population est découverte à Rochefort par une jeune botaniste flamande. C'est grâce à ses recherches dans l'herbier en ligne du Jardin Botanique de Meise qu'elle remarque un spécimen de Grand Polycnème datant de 1866. Dans le bas de la planche d'herbier figure une description, plus précise qu'habituellement, du lieu de récolte : « Rochefort, au lieu-dit 'Le Tige' ». Ce lieu-dit existant toujours, elle se rend sur place et part à la recherche de cette espèce disparue. C'est au détour d'un chemin agricole schisteux, accueillant toute une série de chouettes espèces végétales typiques de ces milieux, qu'elle découvre ce qu'elle était venue chercher : une population de plus de 50 individus de Grand Polycnème ! Tous les critères d'identification sont bien là, cette espèce vient d'être redécouverte en Belgique !

net, c'est bien ça ! Tout ce petit monde vient de découvrir une deuxième population de Grand Polycnème pour la Belgique ! Un, deux, trois plants, non ! Quatre, cinq, six... Pas moins de 40 plants seront recensés ce jour-là, quelle découverte ! C'est tout euphorique que ce petit groupe immortalise cet instant par quelques photos souvenirs où il est facile de déceler la joie liée à cette découverte.



Passionné par l'ornithologie et la botanique, voilà maintenant 14 ans que je passe la plupart de mon temps libre à découvrir les merveilles de la nature. Aujourd'hui, je travaille à la création de réserve naturelle et à la restauration d'habitats menacés, notamment grâce aux compétences acquises à Jeunes et Nature.

Photos de Gauthier Deschamps



Fanny Perot

# LA PROBLÉMATIQUE DES ÉCREVISSSES

Figure 1 : Journée hydrobio au camp naturaliste 2023.  
Photo de Benjamin Lenglez



Camp robinson 2023  
Photos de Matthew Lejeune

Photos de Fanny Perot

Il y a peu, on retrouvait encore dans nos ruisseaux et nos rivières bon nombre d'écrevisses à pattes rouges (*Astacus astacus*). Ce crustacé, originaire de chez nous et faisant donc partie de l'écosystème local, représentait une ressource alimentaire abondante. Cependant, l'introduction de nouvelles espèces d'écrevisses exotiques envahissantes, souvent utilisées pour la pêche, a changé la donne. En plus de rentrer en compétition avec l'écrevisse à pattes rouges, certaines sont porteuses d'une maladie touchant particulièrement : la peste de l'écrevisse, plus scientifiquement nommée, *aphanomyose*. Il s'agit d'un mycète dont le mycélium se développe petit à petit dans l'écrevisse. Cette maladie peut se propager, non seulement via d'autres animaux, mais aussi par l'Homme. C'est ainsi que les populations de notre écrevisse indigène ont chuté et qu'elle se retrouve maintenant que dans de très rares endroits.



La probabilité de voir des écrevisses à pattes rouges étant très faible, celles que l'on retrouve en camps J&N font sûrement parties des espèces exotiques envahissantes. En Belgique, on en compte déjà énormément. Et ce n'est pas fini, d'autres espèces exotiques envahissantes pourraient bientôt arriver chez nous, si ce n'est pas déjà le cas. Je te cite ici un échantillon de ces espèces gênantes : l'écrevisse turque (*Astacus leptodactylus*), la petite écrevisse américaine (*Faxonius limosus*), l'écrevisse à taches rouges (*Faxonius rusticus*), l'écrevisse de Californie (*Pacifastacus leniusculus*), l'écrevisse de Louisiane (*Procambarus clarkii*)...



Figure 2 : Ecrevisse à pattes rouges (*Astacus astacus*).  
Photo de Fanny Perot



Figure 3 : Petite écrevisse américaine (*Faxonius limosus*).  
Photo de Emilie Vander Elst



Figure 4 : Ecrevisse de Louisiane (*Procambarus clarkii*).  
Photo de Emilie Vander Elst

Ces espèces, en plus d'entraîner le déclin de notre écrevisse indigène, ont un impact négatif significatif sur la biodiversité des rivières. Elles modifient aussi directement l'environnement via l'érosion des berges (certaines creusent énormément de galeries) et en rendant l'eau des rivières plus turbides.

Vous l'aurez compris, la guerre aux écrevisses envahissantes est déclarée ! De plus en plus d'actions pour lutter contre la propagation de celles-ci sont en cours. Bien que certaines soient trop abondantes et largement répandues pour s'en débarrasser, il existe de l'espoir pour les espèces encore peu implantées.

Les professionnels utilisent divers moyens de lutte : le piégeage et la pêche, l'assèchement de certains étangs, l'augmentation des populations de prédateurs de l'écrevisse, la restauration et la diversification des berges...

A notre échelle, nous pouvons apporter une aide précieuse en partageant nos observations. Pour ce faire, il suffit de se créer un compte sur le site [observations.be](https://observations.be/)<sup>1</sup> (également très pratique pour encoder toute autre observation naturaliste et l'utiliser comme carnet de terrain) et de cocher les cases « partagé en open data » et « partager les observations en embargo avec les partenaires de confiance » dans l'onglet de partage des données des paramètres. Ainsi, les employés du projet LIFE Riparias, agissant contre les espèces exotiques envahissantes, peuvent prendre en compte vos données. Vous pouvez également trouver de la documentation sur leur page internet<sup>2</sup> pour approfondir vos connaissances et, qui sait, reconnaître toutes les espèces d'écrevisses envahissantes que vous verrez en camps J&N. 🍀

<sup>1</sup><https://observations.be/>  
<sup>2</sup><https://www.riparias.be/fr>

Sources

LIFE Riparias : Formation sur les écrevisses exotiques envahissantes (4 octobre 2023) et guide « Identification et bonnes pratiques de gestion ».



Figure 5 : Petites écrevisses qui vont grandir mue par mue.  
Photo de Fanny Perot



Coucou ! Je m'appelle Fanny et je suis chez J&N depuis mes 10 ans. J'adore la nature en générale mais l'ornithologie est ce que je préfère. Je fais un master en biologie à l'UCLouvain. J'aime beaucoup voyager et découvrir de nouveaux paysages. J'espère vous rencontrer un de ces jours si ce n'est pas déjà fait...peut-être aux prochains weekends !



Martin Lepage

## MIEUX LE CONNAÎTRE POUR MIEUX L'OBSERVER : LE CERF

Photo de Rainhard Wiesinger

A l'époque où les premières feuilles tombent des arbres, où les chants mélodieux des oiseaux se sont tus, où les faînes et les glands murissent sur les branches, résonnent les premiers cris du plus majestueux des mammifères de nos forêts. Le brame du cerf a commencé.

Plongeons-nous dans l'écologie de ce cervidé, pour mieux appréhender le brame.



Photo de Roman Grac

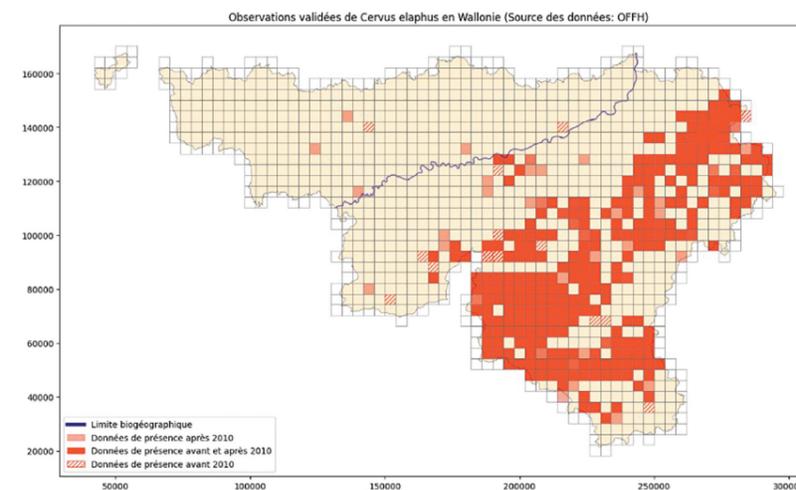
Les biches et leurs faons vivent en groupes, appelés hardes, qui occupent un domaine vital défini. Les mâles de plus de 3 ou 4 ans vivent en solitaire, parfois sur un territoire fixe, parfois plutôt de manière nomade.

Les biches mettent bas entre le 15 mai et le 15 juin, d'un seul faon. A la naissance, son pelage est couvert de points blancs (comme Bambi dans le célèbre Disney), qu'il arborera jusqu'en novembre. A ce moment-là, le poil de bourre bien chaud pour l'hiver remplacera le pelage typique du faon.

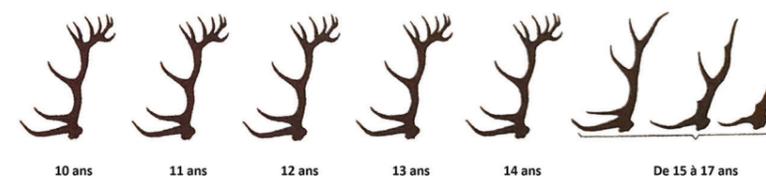
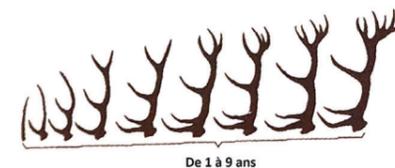
Pour son premier anniversaire (mai-juin), le jeune cerf voit pousser sur sa tête des bois à une seule pointe. Ce sont les *dagues*. Il porte alors le nom de *daguet*. Il arborera ces premiers bois jusqu'en mai, moment de la mue, où les bois tombent pour être remplacés par une toute nouvelle paire. Cette fois, les bois porteront plusieurs pointes, appelées cors.

Mais notre cerf n'est pas pour autant adulte ! Il est sub-adulte, ce qui correspondrait un peu à l'adolescence chez nous. En effet, son squelette continue de croître jusqu'à 5-6 ans. On peut donc dire que les cerfs sont adultes à 6 ans. L'adulte pèse entre 100 et 300 kg et mesure entre 1 m et 1,5 m au garrot (c'est-à-dire au-dessus de l'épaule).

Chaque année, de mars à juillet, repoussent de nouveaux bois sur la tête du cerf. Ils mettent un peu plus de 120 jours à pousser, ce qui fait une moyenne d'un peu moins d'un centimètre par jour. Ils sont chaque année plus longs, et plus lourds. Toutefois, le nombre de cors n'augmente pas tout au long de la vie du cerf. Leur nombre maximum est atteint vers 7 ans, et reste stable une bonne partie de la vie de l'animal. Avec l'âge, le vieux cerf (12-13 ans) peut voir son nombre de cors diminuer. On dit alors que le cerf *ravale*. Ce sont aussi eux qui perdent leurs bois en premier, à partir de février, alors que les cerfs plus jeunes les perdent jusque fin avril. A cette époque, bon nombre de personnes cherchent les bois tombés au sol, qu'on appelle les *mues*.



Répartition de l'espèce Cerf en Wallonie (SPW ARNE, 2023)



Représentation théorique de l'évolution d'une ramure au cours de la vie du cerf, adapté de VON RAESFELD et REULECKE, 1988

### Bibliographie

JORION J.-L. (2022). *Le cerf : le reconnaître et le suivre tout au long de sa vie*. Editions du Gerfaut

SPW ARNE (2023). *Rapport cerf : saison 2022-2023*. Département de l'Etude du Milieu Naturel et Agricole. <http://biodiversite.wallonie.be/fr/rapport-complet.html?IDC=6601>

VON RAESFELD F., REULECKE K. (1988). *Das Rotwild*. Verlag Paul Parey.



### OÙ TROUVE-T-ON DES CERFS EN BELGIQUE ?

L'espèce vit principalement dans les massifs forestiers famenniens et ardennais. Depuis 2010, de nouveaux territoires sont colonisés par ces grands cervidés tels que la région de Couvin et le massif lorrain. Les observations au nord du sillon Sambre-Meuse sont assez rares, et dues à des animaux échappés de parcs. Dans le Condroz, au sud de Namur, s'est constituée une population à partir d'individus également échappés de parcs.

Le cerf est très souvent confondu avec son cousin, le chevreuil. Ce dernier est deux fois plus petit : 60 à 80 cm au garrot et pèse 5 fois moins lourd (15 à 30 kg). Les gardes forestiers sont régulièrement appelés par des automobilistes persuadés d'avoir percuté une biche, alors que l'animal concerné est un chevreuil. Petite astuce : si vous savez soulever l'animal à vous seul, c'est que vous êtes face à un chevreuil !

Maintenant que vous connaissez un peu mieux le Roi de nos bois, il ne vous reste plus qu'à vous lever aux aurores, enfiler vos meilleures chaussures de marche et votre imperméable le plus discret, et à arpenter les chemins forestiers à sa rencontre. 🍃



Animateur depuis 2014, je mets une partie de mon temps libre au service de Jeunes & Nature en m'investissant dans l'organisation des weekends d'initiations naturalistes, dans les activités d'une journée, dans les camps et dans le conseil d'administration.



Fanny Perot

## CHRONIQUE D'UNE MATINALE

C'est le chant du pic noir, réveil de Martin<sup>1</sup>, qui nous réveille à l'heure bien trop matinale de 6h30. Après avoir préparé le petit déjeuner, nous prenons la route pour la Forêt d'Anlier. En garand la voiture à la lisière du bois, tout est calme, un peu trop calme à notre goût. Nos jumelles autour de notre cou et la longue-vue à la main, nous progressons sur un petit chemin. Heureusement, malgré le calme apparent des lieux, Martin à la bonne idée de sonder le feuillage des arbres voisins. Là, se trouvait un majestueux cerf, silencieux, et ses quelques biches. Après un « là, là ! » murmuré précipitamment, c'est à mon tour de l'observer, juste avant qu'ils ne se fondent dans l'ombre des épicéas. Nous restons aux aguets un petit moment, nous permettant d'admirer un daguet<sup>2</sup> sous les cris d'écureuils hyperactifs.

Poursuivant discrètement notre chemin sur un sentier emprunté la veille au soir, nous nous rendons compte fort tardivement de la présence de deux petits chevreuils aux abords d'un bosquet de genêts. Bien que nous ne soyons qu'à une vingtaine de mètres, nous n'avons pas l'air de les perturber. N'étaient-ils pas très vigilants ou étions-nous plus discrets que nous le pensions ? Dans tous les cas, que cela soit pour ne pas les déranger ou pour profiter du panorama sur une grande partie de la vallée, nous décidons de ne pas nous aventurer plus loin. Les rayons du soleil levant accompagnent nos observations du jour, dessinant d'étonnants faisceaux de lumière orangée. Le chant du pic noir et du grand corbeau ajoutent une ambiance musicale à la scène.

8h. Cela fait un bon moment que le brame ne se fait plus entendre... Nous balayons l'horizon avant de partir. Emballée par le nombre d'observations de ce matin, j'avance : « Il ne manque plus qu'un petit blaireau ou renard avant notre départ ». Moins de deux minutes plus tard, nous saisissons des mouvements au loin sur le chemin. Pensant d'abord à un lièvre, comme celui que nous avons observé au même endroit la nuit dernière, nous nous emparons une énième fois de nos jumelles pour observer un renard roux avancer furtivement dans notre direction, avant de bifurquer dans les sous-bois. J'ajoute en plaisantant : « Et maintenant un petit loup ? ». Mais non, nos ventres gargouillent et annoncent l'heure du départ. Toute bonne chose a une fin. Mais ce ne sera pas la dernière, ça c'est sûr! 🍂



Photos de Fanny Perot



<sup>1</sup>Martin Lepage, en plus d'être animateur à J&N et auteur de l'article « Le cerf » dans ce numéro du Nièrson, travaille au Département Nature et Forêt (DNF).

<sup>2</sup>Un daguet désigne un jeune cerf.



Coucou ! Je m'appelle Fanny et je suis chez J&N depuis mes 10 ans. J'adore la nature en générale mais l'ornithologie est ce que je préfère. Je fais un master en biologie à l'UCLouvain. J'aime beaucoup voyager et découvrir de nouveaux paysages. J'espère vous rencontrer un de ces jours si ce n'est pas déjà fait...peut-être aux prochains weekends !



Elfi Gashi Vandenhove

## LA REPRODUCTION COOPÉRATIVE ET L'ALTRUISME CHEZ LES OISEAUX

Orite à longue queue (*ssp. caudatus*)  
Photo de Presilia de Vries

### MAIS QU'EST-CE QUE LA REPRODUCTION COOPÉRATIVE ?

C'est un phénomène rare où les individus renoncent à leur propre chance d'élever leurs jeunes et aident plutôt d'autres couples à nourrir leur progéniture. Seulement 3,2 % de toutes les espèces d'oiseaux dans le monde expriment un comportement coopératif pendant la reproduction (sur 10 000 espèces à peu près !). « Helper » est le nom donné à ces individus assistant d'autres parents. La plupart du temps, l'aide est apportée en approvisionnant en nourriture les oisillons des autres couples. La raison pour laquelle un individu choisirait de ne pas se reproduire est encore floue, et plusieurs études dont je vais vous expliquer les résultats tentent de comprendre l'avantage adaptatif de ce comportement selon les différentes espèces d'oiseaux.

La mésange à longue queue (maintenant appelée orite à longue queue) est une espèce se reproduisant de manière coopérative. Cette espèce vit en groupes en automne et en hiver, et forme des couples monogames pendant la saison de reproduction, avec un taux de mortalité élevé pour la couvée, ce qui conduit à beaucoup d'échecs de reproduction. Les parents n'ayant plus de jeunes à élever vont alors parfois aider d'autres individus à nourrir leurs jeunes. Ce comportement a un fort impact bénéfique sur le taux de survie des « helpers », des juvéniles au nid et à l'envol, et des parents assistés. Chez cette espèce, il a été déterminé que les avantages de l'élevage coopératif étaient également les suivants :

- Les « helpers », en aidant leurs proches qui ont des gènes en commun avec eux, passent indirectement leurs gènes en approvisionnant une couvée qui a un certain pourcentage de similitudes avec eux-mêmes.
- En aidant d'autres couples, les assistants acquerront de l'expérience parentale s'ils n'ont jamais eu l'occasion d'élever leurs propres jeunes, et ils « paieront leur loyer » pour rester dans le groupe une fois la saison de reproduction terminée. En effet, rester en groupe est capital pour les mésanges à longue queue durant l'hiver.



Orite à longue queue (*ssp. caudatus*)  
Photo de Presilia de Vries

Selon les résultats obtenus dans une étude menée au Royaume-Uni, les descendants ayant été nourris par un ou plusieurs « helpers » avaient un meilleur taux de survie. Cependant, les parents aidés n'avaient pas de différence significative dans leur survie (cela signifie à peu près que ça ne leur fait ni chaud ni froid d'être aidés). De plus, les oiseaux non reproducteurs devenus assistants semblent avoir plus de chances de rester vivants l'année après avoir aidé d'autres parents, mais ils seront moins aptes à se reproduire par eux-mêmes. Une étude sur la reconnaissance des cris entre mésanges à longue queue montre également que les membres de la même famille peuvent se reconnaître parmi des individus non apparentés. En effet, certains couples ont été observés refusant de l'aide et attaquant certains « helpers », ce qui pourrait signifier que les assistants n'ayant de liens familiaux ne sont pas les bienvenus. Il a aussi été démontré que les « helpers » étaient une fois sur deux des frères et sœurs du couple reproducteur qu'ils aidaient, ce qui s'explique par le fait que les jeunes d'une même couvée se dispersent souvent dans la même direction et ensemble. Ils finissent ainsi par se reproduire dans des zones voisines.



Orite à longue queue (*ssp. caudatus*)  
Photos de Presilia de Vries



Mérion superbe  
Photo de Penny

Un autre oiseau utilisant également un système coopératif pour élever ses jeunes est le Mérion superbe, un oiseau australien. Ils se reproduisent en groupes contenant un mâle dominant, des femelles et plusieurs « helpers » mâles. La particularité de cette espèce est que le comportement altruiste n'est pas motivé par le fait d'aider sa famille. Chez les mérions superbes, les assistants n'ont effectivement pas de lien génétique avec les parents qu'ils aident, et sont principalement motivés par le fait qu'ils seront mieux intégrés dans le groupe, ce qui les aidera à mieux survivre pendant plusieurs années. Ce comportement particulier peut également s'expliquer par le fait que la probabilité que les femelles s'accouplent avec des mâles venant d'autres groupes dans cette espèce est très élevée, et qu'il y a un changement constant des femelles dans un groupe au fil des années car la probabilité qu'elles meurent ou divorcent de leur partenaire est très élevée. De plus, les mâles de cette espèce ont tendance à revenir sur leur territoire natal pour se reproduire une fois matures (donc ils vont revenir quelque part où il n'y aura probablement plus aucun membre de leur famille, vu que les femelles meurent ou partent facilement). Avec toutes ces choses prises en compte, il est plus probable que les parents qu'il choisira d'aider ne soient pas de sa famille, donc ce serait une perte de temps d'essayer de les retrouver. Une dernière information nous permettant de comprendre davantage ce comportement est que les assistants deviennent instantanément reproducteurs dès qu'ils ont la chance de trouver un partenaire et un territoire. Cela signifie qu'ils sont limités par la disponibilité des femelles et des territoires, et qu'ils sont obligés d'aider d'autres couples pour avoir une chance de rester au sein du groupe.

Pour en finir avec le mérion, il a été montré que lorsque les « helpers » étaient retirés du groupe pendant une certaine période durant la saison de reproduction, ils étaient sévèrement réprimandés par le mâle dominant à leur retour. Aider est donc une obligation pour ne pas se faire taper dessus ! De plus, les mâles dominants sont en fait les plus vieux assistants d'un groupe, donc si les assistants tiennent bon, un jour, ils auront l'occasion de devenir le mâle dominant lorsqu'ils seront les plus vieux du groupe, et pourront alors faire leurs propres petits.

La dernière espèce que je vais aborder est l'hirondelle de fenêtre, une espèce dont la première couvée de l'année reste près du nid après l'avoir quitté pour aider leurs parents à s'occuper de la deuxième couvée, c'est-à-dire leurs frères et sœurs. En aidant ces derniers, la première couvée passe son patrimoine génétique au travers de ses frères et sœurs (qui ont des gènes en commun avec elle), en leur permettant d'avoir plus de chance de survivre. Aider leurs parents leur permet aussi de gagner des avantages directs tels que de l'expérience parentale.



Hirondelle de fenêtre  
Photo de Kathy Büscher



Hirondelle de fenêtre  
Photo de 3238642



Hirondelle de fenêtre  
Photo de Kathy Büscher



Orite à longue queue (ssp. caudatus)  
Photos de Presilia de Vries

Enfin, voici un exemple de comportement d'aide entre deux espèces différentes, avec des mésanges à longue queue aidant des mésanges charbonnières. Un tel phénomène n'a pas été souvent enregistré et semble donc très rare, mais dans ce cas particulier, des mésanges à longue queue ont été observées à plusieurs reprises entrant dans un nid de mésange charbonnière alors que les oisillons y étaient toujours. D'abord, un individu a été vu autour du nid, et bientôt une autre mésange à longue queue est venue nourrir les oisillons de mésange charbonnière. Les longues queues attendent toujours que les charbonnières soient parties avant d'entrer dans la boîte de nidification, certainement par peur de se faire chasser. La raison pour un tel comportement pourrait être que les mésanges à longue queue sont des adultes qui n'ont pas réussi à mener à terme leur couvée de cette année. Par conséquent, ils ont peut-être été attirés par les appels des oisillons de mésanges charbonnières et sont instinctivement venus les nourrir.



En conclusion, les oiseaux peuvent avoir des comportements sociaux évolués les poussant même à se désintéresser de leur propre reproduction afin d'aider d'autres parents à élever leurs jeunes, et ce pour différentes raisons, que ce soit pour aider leur famille, pour s'assurer la survie dans un groupe ou encore pour acquérir de l'expérience pour eux-mêmes! Cela prouve bien qu'aider les autres permet bien souvent de s'aider soi-même également.



Coucou, moi c'est Elfie. Je suis nouvelle à J&N, et j'ai hâte de participer à des tas d'activités et à d'en apprendre plus sur la nature! Je suis étudiante en master de biologie, et j'aime particulièrement l'ornithologie.

#### Bibliographie

McGowan, Andrew, Ben J. Hatchwell, et Richard J. W. Woodburn. « The Effect of Helping Behaviour on the Survival of Juvenile and Adult Long-Tailed Tits *Aegithalos caudatus* ». *Journal of Animal Ecology* 72, no 3 (2003) : 491-99.

Hatchwell, Ben J., Stuart P. Sharp, Andrew P. Beckerman, et Jessica Meade. « Ecological and Demographic Correlates of Helping Behaviour in a Cooperatively Breeding Bird ». *Journal of Animal Ecology* 82, no 2 (2013) : 486-94.

Sharp, S.P. et B.J. Hatchwell. « Individuality in the contact calls of cooperatively breeding long-tailed tits (*Aegithalos caudatus*) ». *Behaviour* 142, no 1112 (2005): 1559-75.

Nam, Ki-Baek, Michelle Simeoni, Stuart P. Sharp, et Ben J. Hatchwell. « Kinship affects investment by helpers in a cooperatively breeding bird ». *Proceedings of the Royal Society B: Biological Sciences* 277, no 1698 (7 novembre 2010) : 3299-3306.

Turner, Angela, et Chris Rose. 2010. *A Handbook to the Swallows and Martins of the World*.

Grangé, J.-L., Magnin, D. & Potiron, J.-L. À propos d'une aide au nourrissage interspécifique chez la Sittelle torchepot. Bryant, D. M. 1975. « Breeding Biology of House Martins *Delichon Urbica* in Relation to Aerial Insect Abundance ». *Ibis* 117 (2) : 180-216.

Fairy-wren helpers often care for young to which they are unrelated. *Proc. R. Soc. Lond. B* 259, 339-343 (1995).

Mulder, R. A. & Langmore, N. E. Dominant males punish helpers for temporary defection in superb fairy-wrens. *Animal Behaviour* 45, 830-833 (1993).

Arnold, K. E. & Owens, I. P. F. Cooperative breeding in birds: the role of ecology. *Behavioral Ecology* 10, 465-471 (1999).

Williamson, K. 1941. First brood of Swallow assisting to feed second brood. *Brit. Birds* 34: 221-222

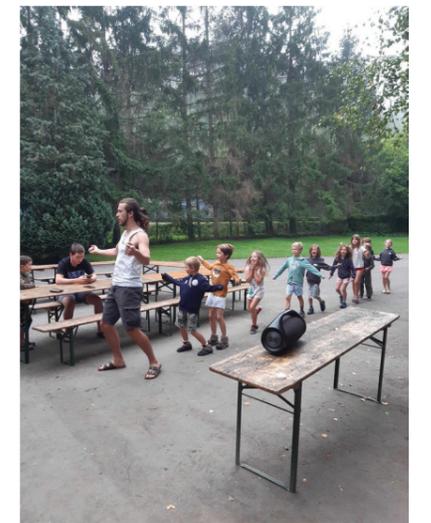
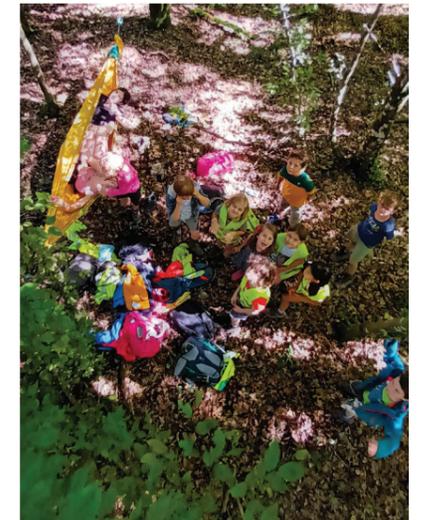
## SOUVENIRS DE CAMPS



# CAMP 1



# CAMP 2 ET CAMP 3





# CAMP 4



# CAMP 5



# CAMP 6



# CAMP RPG





Elise Perot

## RETOUR SUR LE CAMP ROBINSON 2023

Le 11 juillet 2023, nous avons eu la chance d'organiser notre camp Robinson dans une magnifique réserve naturelle de Villers-sur-Lesse en Famenne.



Ces lieux nous ont permis de vivre moult épisodes farfelus et découvertes hasardeuses. Mais avant de commencer les sorties sur le terrain, il nous a fallu devenir de vrais bricoleurs ; feuillées, tables de bois et de ficelles, mat, étendoir géant, douches, porte-bidouille et cales pour bien fixer les autres installations. Pour égayer le tout, une chanson a même été créée pour nous encourager au dur labeur. L'année passée, c'était celle des porte-bidouilles, cette année, la chanson des cales.

Les événements qui ont suivi les installations auraient aussi pu inspirer des chansons. Le thème pouvait varier entre les draches subies très régulièrement et l'écroulement partiel des feuillées. Ces dernières ayant été bancalement réparées par des animés quelques peu masochistes. N'oublions pas les Jeux Olympiques exceptionnels entre le camp Robinson et celui des Naturalistes, dont chaque équipe était constituée d'animés des deux partis. Ajoutons à cela une gestion qui ne manquait pas de piquant grâce à des pruneliers bien défensifs, le meurtre de Miles avec un essuie dans une des tentes (Cluedo grandeur nature), des sauts à la Pocahontas (ou de beaux plats) dans notre rivière préférée et le vol du drapeau J&N (que les généreux animateurs ont retrouvé après une immense quête). Aussi, pour comprendre l'ambiance de ce camp, il faut se mettre dans la tête un son qui ne demande qu'à être dansé. C'est celui de la fameuse « techno bleue » de la secte de la Suie qui a rythmé nos journées et une nuit particulièrement mémorable.

Et pour finir l'album rocambolesque de nos aventures avec émotion : la crémation de Bobby, notre fidèle compagnon de bois, notre Toutou de l'extrême, la mascotte de ces deux semaines... Une bûche. Sujet sensible...

PS : l'aigrette garzette, le balbuzard pêcheur, la cigogne noire, le blaireau, la biche, la chouette effraie et les autres espèces que nous avons pu observer durant ces jours d'été, le regretteront amèrement aussi. 🍂



Coucou ! Je me nomme Elise, j'ai 21 ans et j'ai la chance d'être chez Jeunes et Nature depuis mes 14 dernières années. Les rencontres humaines, le vélo, la conscientisation environnementale, les découvertes sur le terrain et les aventures que m'apporte J&N, me passionnent.



# CAMP NATURALISTE



# CAMP ORTHOPTÈRES



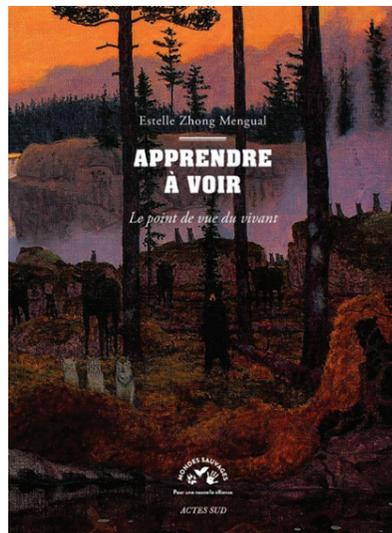
# DES LIVRES ET DE LA NATURE

Je reviens une nouvelle année pour proposer des livres qui parlent directement ou non de la nature. Car moi, j'adore lire. D'autant plus durant le cœur de l'hiver, entourée de plaid. C'est pour ça que je te propose une petite sélection de livres que j'ai pu lire cette année et que j'ai bien aimés. Il y a en pour tous les goûts et pour tous les âges.

**PUBLIC 15+\***

\*L'âge du public à qui sont destinés les livres est établi avec l'aide d'une librairie.

## APPRENDRE À VOIR ESTELLE ZHONG MENGUAL (ESSAI)



« Le monde vivant est à la fois omniprésent dans notre culture et décidément absent. Car percevoir le vivant comme un décor, un symbole ou un support de nos émotions sont autant de manières de ne pas le voir. Et si nous apprenions à voir le vivant autrement ? » Et si nous entrions dans un monde réanimé, repeuplé par les points de vue d'autres êtres que nous ?

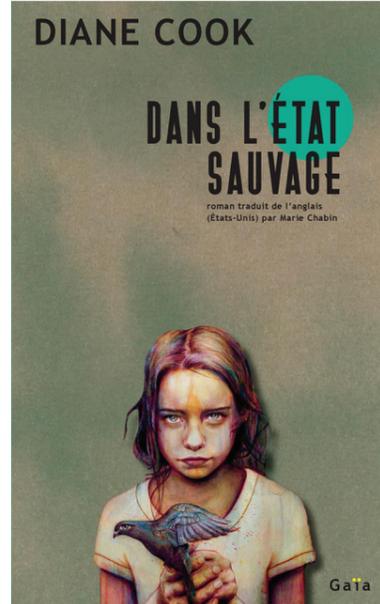
Ce livre propose d'équiper notre œil pour saisir le vivant autour de nous comme foisonnant d'histoires immémoriales, de relations invisibles et de significations insoupçonnées. Sur le chemin de cette métamorphose, l'autrice Estelle Zhong Mengual, normalienne et docteure en histoire de l'art, nous accompagne à travers un texte puissant reprenant des peintures (et leur analyse) et des extraits de livres d'écrivaines naturalistes du 19<sup>e</sup> siècle.

**Je l'ai aimé pour :** Les mots mis sur mon expérience de vie et ma vision de la nature en tant que femme naturaliste. Et tout ça grâce à des textes de femmes d'il y a 2 siècles qu'on a oubliés. La représentation importe, c'est peu de le dire ! Même pour une personne non-initiée, ce texte est une vraie incursion dans l'histoire naturelle et la peinture avec la nature comme vrai sujet. Le texte est formidablement bien écrit avec un propos et un fil conducteur construit avec minutie. Ce livre est un coup de cœur pour la vie !

## PAR LA FORCE DES ARBRES DOMINIQUE MEROUX (ROMAN GRAPHIQUE/BD)

Par la force des arbres nous emmène dans le récit d'un homme, ancien berger, qui à la suite d'un coup de tonnerre dans sa vie, décide de se retirer du monde, ainsi que de sa famille, et de s'installer en forêt, dans un arbre pendant plusieurs mois.

**Je l'ai aimé pour :** Les magnifiques illustrations qui accompagnent un récit réel d'un autre auteur, Édouard Cortes (qui a écrit un roman portant le même titre d'ailleurs), mais aussi le sujet touchant de la résurrection d'un homme grâce à la vie dans un arbre, un chêne. Cela nous fait réfléchir sur notre façon de mener notre propre existence. Et que c'est beau de voir, de lire l'émerveillement par autrui. Car c'est le cœur du livre : s'émerveiller à nouveau et renouer avec les choses « simples ». Bref, une histoire qui fait du bien !



Tu es intéressé.e par l'un de ses livres ? Ou tu aimerais en général connaître une bonne adresse pour commander des livres ? Je te recommande à 1000% un fabuleux site : [librel.be](http://librel.be). Ce site internet contient un fabuleux catalogue de livres (romans, BD's, essais, manga, etc.) et regroupe toutes les librairies indépendantes de Belgique. De cette manière, tu peux commander en ligne quand tu veux n'importe quel livre ET en plus soutenir une librairie indépendante proche de chez toi (le site peut retrouver, grâce à ton adresse, la plus proche) ! Il existe également une option de livraison à la maison ou dans un point relais. Au revoir Amazon ou autre, passe donc par Librel.

## DANS L'ÉTAT SAUVAGE DIANE COOK (ROMAN)

Dans un monde surpeuplé et dévasté par le changement climatique, Bea voit l'état de santé de sa fille Agnès se dégrader de jour en jour. Pour la sauver, Bea décide de gagner L'État Sauvage, ultime espace naturel préservé où se prépare une étude sur l'interaction des humains avec la Nature. Une véritable dystopie écologique qui nous plonge dans un récit parfois dur, parfois touchant mais qui tient en haleine jusqu'au bout !

**Je l'ai aimé pour :** Le récit et les personnages attachants. Cette idée aussi d'état sauvage où des êtres humains viennent tester de la manière la plus brutale possible s'il est envisageable pour l'homme d'y vivre, tout en préservant la nature qui y habite. Ultra intéressant !

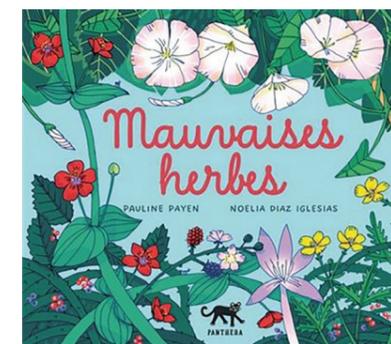
## LES FÉES SCIENTIFIQUES ZOÉ SAUVAGE (ROMAN GRAPHIQUE/BD)

Ce récit nous plonge en 2037 où ce qui reste de nos écosystèmes naturels est tant bien que mal conservé dans d'immenses parcs et où Zoa, une étudiante en biologie, réussit à faire son stage. Elle va seulement s'apercevoir que ce modèle est loin d'être parfait et va partir à la découverte de « bonnes fées », cinq femmes scientifiques qui ont marqué notre histoire et qui apportent leur vision du monde.

**Je l'ai aimé pour :** La grosseur du récit (bien que ce soit une BD, il faudra un paquet de temps pour la lire, chouette !) qui est toutefois bien écrit et qui poursuit son message jusqu'au bout. Le propos est intéressant et amène une belle réflexion pour toute personne s'intéressant de prêt ou de loin à la conservation de la nature !



**PUBLIC 8+**



## MAUVAISES HERBES PAULINE PAYEN & NOELIA DIAZ IGLESIAS (ILLU) (BD)

Pour la petite anecdote, Pauline Payen c'est celle qui réalise la vulgarisation scientifique pour le magazine « Youpi ! » Ici, nous abordons la question de ces fameuses « mauvaises herbes » et nous y intéressons d'un peu plus près. Aucune fausse note dans ce livre, justement le moindre détail scientifique et naturaliste est pris au sérieux. Au grand détriment de l'illustratrice qui a avoué avoir dû refaire plusieurs fois certains dessins car il n'y avait pas assez de pétales ou trop... Bref, de la qualité joliment et pertinemment dessinée ! Pauline Payen en a sorti récemment un autre sur le thème des champignons qui doit être tout aussi bien fait, mais pas encore lu !

**Je l'ai aimé pour :** Ses jolies illustrations et le texte parfaitement vulgarisé. En tant qu'enfant ou adulte, ce livre est parfait pour découvrir les plantes sauvages de nos régions (c'est d'ailleurs un combo franco-belge).

**LE FAN CLUB DES CHAMPIGNONS  
ELISE GRAVEL (BD)**

Elise Gravel nous invite à découvrir des choses bizarres, soit ce qu'elle préfère, et ici ce sont des champignons ! Avec un trait joli et rigolo, elle nous invite à en apprendre un peu plus sur ces drôles d'êtres ultra passionnants (je suis à peine objective). Le tout sous le ton de l'humour et de l'émerveillement.

**Je l'ai aimé pour :** Le joli trait des illustrations et les touches anthropomorphiques rigolotes apportées aux champignons. Bien que court, les espèces choisies sont bien présentées et le livre donne envie d'en apprendre plus sur ce monde-là.



**PUBLIC 3+**

**QUI VA LÀ ?  
ANNE MALHER & BAPTISTE PUAUD (BD)**

Une histoire sous forme de kamishibai qui suit une journée auprès de Roger, le geai des chênes, qui décidément prend un peu trop à cœur son rôle de « gardien de la forêt ». C'est peu de le dire, il s'effole pour le moindre bruit et donc potentiel intrus. Au détriment des autres animaux de la forêt qui en ont marre de ses accès d'angoisse permanents...

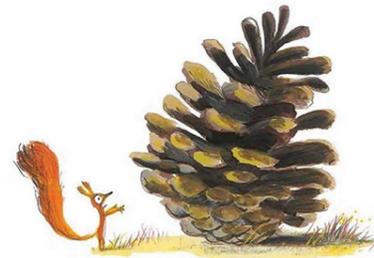


**Je l'ai aimé pour :** L'humour présent tout le long et l'illustration magnifique. On reprend et on détourne un « fun fact » sur le geai des chênes pour en faire une histoire drôle et sympathique à découvrir. Petit coup de cœur que j'ai hâte de faire découvrir à d'autres !

**C'EST MON ARBRE  
OLIVIER TALLEC (LIVRE JEUNESSE)**

Un écureuil roux qui, ma foi, n'a pas envie de partager avec autrui l'arbre où il habite et où il mange ses pommes de pin. Voilà tout simplement l'histoire. Mais... Mais si on venait à lui piquer SON arbre et manger SES pommes de pin ? Quel désastre ce serait !

**Je l'ai aimé pour :** Son récit drôlissime qui me fait rire à chaque fois et qui fera tiquer les plus petits à qui, justement, on a appris que c'était mal de ne PAS partager. Une vraie pépite qui débute, en vérité, toute la série d'Olivier Tallec avec comme personnage principal ce petit écureuil roux. Un classique dans la bibliothèque !



**UN MEILLEUR MEILLEUR AMI  
OLIVIER TALLEC (LIVRE JEUNESSE)**

Encore un Olivier Tallec, mais décidément ! Eh oui, on l'aime plutôt bien ici à la maison et durant les animations avec les enfants. Il a à la fois le dessin et l'humour pertinent. « Ce matin en me promenant, j'ai trouvé un meilleur ami. Enfin, je crois. En tout cas, ça y ressemble. J'ai mis un peu de temps avant de lui parler. Il s'appelle Poc. Il a une vraie tête de meilleur ami. Je crois même qu'il va devenir mon meilleur ami. Des amis on peut en avoir plein, mais un meilleur ami c'est une autre histoire ». Ce résumé annonce tout de suite la couleur : grand ou petit, on va d'office sourire voire rire !



**Je l'ai aimé pour :** Toujours le même dessin doux et joli qui accompagne une réflexion finalement très vraie sur l'amitié et sur ce qu'est un meilleur ami. Ce livre est une pépite drôle et philosophique pour toutes les mains à partir de 3-4 ans !



Hey, moi c'est Presilia ! À J&N depuis 2016, je m'implique dans différents pans de l'association. J'aime tout dans la nature, mais ma passion ce sont les champignons et raconter des contes.

**MOTS CROISÉS**

As-tu bien lu ta revue favorite ?  
Teste tes connaissances !

**HORIZONTAL**

- 3. Nom d'une espèce rare, découverte lors du camp naturaliste
- 6. Activité pratiquée par les naturalistes
- 8. Le contraire d'une espèce indigène
- 10. Activités auxquelles tu vas bientôt pouvoir t'inscrire

**VERTICAL**

- 1. Bois à une seule pointe que portent les jeunes cerfs
- 2. Type de reproduction un peu particulière, pratiqué par l'Orite à longue queue
- 4. Un des camps thématiques de J&N
- 5. Nom donné aux individus assistants d'autres parents pour la reproduction
- 7. Grand oiseau noir, dont le cri est caractéristique
- 9. Crustacé vivant dans nos rivières

jeu de Fanny Perot

